Dossier éducatif
Exposition « Clair–obscur »

Victor Man, *Titiriteros*, 2023, Pinault Collection © Victor Man © Adagp, Paris, 2026. Photo : def image.

Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

Bienvenue à la Bourse de Commerce — Pinault Collection,

inaugurée en mai 2021, un musée où s'expose la collection d'œuvres constituée par François Pinault depuis plus de cinquante ans. Pour donner à voir et à comprendre l'art de notre temps, à travers le regard du collectionneur, la Bourse de Commerce — Pinault Collection présente des expositions, des événements, des performances, des conférences, des projections… Il y a toujours quelque chose à voir, à entendre, et cela tout au long de l'année.

La Bourse de Commerce propose, pour tous les publics, des parcours, des documents pédagogiques, une application d'aide à la visite gratuite et sans téléchargement, et l'attention bienveillante de médiateurs-conférenciers présents dans le musée.

Les visites et ateliers mis en place pour les groupes dans un cadre éducatif (Scolaire et Périscolaire, étudiants, Champ social et Accessibilité) reposent sur l'expérience des œuvres et le partage de la pluralité des regards et des discours.

Quelle que soit votre structure, vous êtes les bienvenus pour une exploration de la Bourse de Commerce et des expositions, accompagnés par notre équipe de médiation ou lors d'une visite autonome dont le parcours sera conduit par vos soins.

La Bourse de Commerce est heureuse de vous présenter sa nouvelle exposition intitulée « Clair–obscur ». À l'appui d'une vingtaine d'artistes modernes et contemporains de la Collection Pinault, l'exposition présente l'héritage du *chiaroscuro*, ce jeu de contraste entre l'ombre et la lumière qui inspire les artistes depuis des centaines d'années. Peintures, sculptures, photographies, installations et vidéos sont présentées au sein d'un parcours thématique, de l'obscurité à la lumière.

Sommaire

01.	**« Clair-obscur »**	**03**
02.	**Les grandes thématiques de l'exposition**	
	Focus sur Pierre Huyghe	04
	Penser les temps sombres avec les maîtres du clair-obscur	05
	D'étranges hybrides : les récits composites de l'humanité	08
	Des paysages de fins de monde ou d'un commencement ?	11
	Archaïsmes contemporains et rites des temps à venir	13
03.	**Biographies**	**16**
04.	**Ressources pédagogiques**	**20**
05.	**Nous avons hâte de vous accueillir**	
	Visites guidées et ateliers	21
	Les tarifs des groupes « Éducation »	22
	Informations pratiques	23
	Venir au musée	24

01. « Clair-obscur »

Observer le 20e siècle, en étant contemporain de cette période, ou en l'examinant depuis le 21e siècle, c'est traverser deux guerres mondiales et prendre l'ampleur du trauma de la Shoah. C'est aussi devoir accepter l'obscurité et le mal tapis dans l'humain. Être contemporain, c'est accepter la faillite de la philosophie des Lumières, percevoir la part sombre du présent pour la porter à la connaissance : intellectuels et artistes, bien souvent, sont les seuls capables de se détourner des lumières aveuglantes, des discours qui scindent et stigmatisent. Cette réflexion se retrouve dans l'exposition « Clair-obscur », qui s'appuie et prolonge la pensée du philosophe italien Giorgio Agamben : « le contemporain est celui qui fixe le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières, mais l'obscurité. Le contemporain est celui qui sait voir cette obscurité, qui est en mesure d'écrire en trempant la plume dans les ténèbres du présent » (*Qu'est-ce que le contemporain ?*, 2008).

L'exposition invite à découvrir les œuvres d'artistes modernes majeurs ayant vécu ou survécu à la Seconde Guerre mondiale, mais aussi d'artistes contemporains qui ont interrogé l'Histoire et ses conflits, l'identité et ses frontières, le refoulé et le spirituel. Qu'ils soient peintres, sculpteurs, vidéastes, ces créateurs utilisent la technique du clair-obscur qui intensifie, par contrastes, des parties d'une figure ou d'une composition, les plongeant dans les ténèbres ou, au contraire, les illuminant fortement. Ils reviennent à des formes et des matériaux archaïques, choisis pour être détachés de toute référence à l'art classique. C'est dans la préhistoire et les civilisations préclassiques que les artistes trouvent d'autres voies pour parler de l'humanité. La représentation de la figure humaine est, à partir des années 1950, une question majeure pour la peinture et la sculpture. Les artistes tentent de la représenter en répondant à cette ambivalence d'ombre et de lumière, de visible et d'enfoui, incarnée par l'homme.

Guidant les visiteurs de l'obscurité à la lumière, l'exposition « Clair-obscur » propose un parcours thématisé qui débute au sous-sol du musée et se déploie progressivement jusqu'au deuxième étage. Les sections de l'exposition : « Nocturne », « Germination », « Ombres », « Brouillard » et « Incandescence » sont autant d'entrées pour lire les œuvres et l'histoire auxquelles elles se rattachent.

02. Les grandes thématiques de l'exposition

Focus sur Pierre Huyghe

Pierre Huyghe, *Camata*, 2024. Robotique alimentée par apprentissage automatique, film autogénéré, édité en temps réel par des algorithmes d'apprentissage automatique, son, capteurs. Pinault Collection © Adagp, Paris, 2026.

L'artiste français Pierre Huyghe (né en 1962) met en scène des mondes étranges, post-apocalyptiques, où l'obscur et l'inquiétant ne sont jamais loin. Le film *Camata* (2024) nous fait participer à un étonnant rituel funéraire au Chili, dans le désert d'Atacama, là où les astronomes étudient les exoplanètes, celles situées en-dehors de notre système solaire. Sur fond de sable et de montagne, on voit deux bras articulés s'affairant autour d'un squelette humain dont ils semblent prendre soin en déplaçant quelques amulettes autour de celui-ci – des perles, des brins de laine, ou des cristaux – mais sans jamais le toucher. Ces bras robotisés sont dotés de capteurs et pilotés par une intelligence artificielle qui, grâce au *machine learning*, leur permet d'adapter leurs actions de manière intelligente et autonome. Des restes du corps oublié dans l'immensité du désert, on ne sait rien. On ne peut que constater ce curieux ballet mécanique, cette rencontre entre l'humain et les robots, entre la mort biologique et une forme de vie technologique, dont l'intelligence et l'énergie servent à préserver ces vestiges organiques : car ce sont ces mains automatisées qui offrent une sépulture aux restes humains, à l'humanité.

D'autre part, les images de cette double présence, enregistrées par plusieurs caméras, sont soumises à un montage aléatoire : relié à un logiciel, le film s'adapte en temps réel au nombre de visiteurs présents dans l'espace de projection ; ce qui, par conséquent, rend sa forme quasi infinie. Comme une répétition sans fin, le rituel se recrée tout seul. Cette histoire imaginaire abolit les frontières entre l'archaïque et l'hypertechnologique, suggérant peut-être l'émergence d'une nouvelle civilisation, d'un nouveau langage au creux de cette rencontre surprenante.

Penser les temps sombres avec les maîtres du clair-obscur

À partir de la Renaissance italienne, les peintres utilisent la technique du clair-obscur (ou *chiaroscuro*) pour donner plus de relief et de profondeur à leurs œuvres. Léonard de Vinci (1452-1519) invente le *sfumato*, une technique picturale qui crée des paysages réalistes grâce à des dégradés doux, naturels. Plus tard, Le Caravage (1571-1610) et, au 17e siècle, le ténébrisme – style de peinture utilisant des contrastes dramatiques entre la lumière et l'obscurité – donnent au clair-obscur une dimension émotionnelle et spirituelle. Chez Caravage, les contrastes très marqués plongent les corps dans l'obscurité pour faire jaillir une lumière intense sur un geste ou un espace vide de la toile, comme une révélation. Chez le peintre espagnol Francisco de Goya (1746-1828), le clair-obscur a valeur morale : avec le tableau *El Tres de Mayo de 1808 en Madrid* (1814), représentant des combattants espagnols se faisant exécuter par des soldats français, l'artiste dit clairement où va son soutien politique et utilise la lumière pour mettre en avant la résistance du peuple espagnol face à l'invasion française. Dans sa série de gravures intitulée *Les Désastres de la guerre* (1810-1815), il amplifie la noirceur des crimes commis lors de la guerre d'indépendance espagnole (1808-1814) grâce à un jeu nuancé d'ombres et de lumière qui retranscrit une réalité cruelle et immorale.

Dès lors, pour les peintres, l'histoire de l'art devient un filtre permettant d'observer et de penser le monde contemporain. Ces maîtres du clair-obscur ont représenté ce qu'il y avait de sombre dans leur temps, ou plus largement en l'humain, et ont permis de percevoir aussi le scintillement intermittent des lumières de l'esprit.

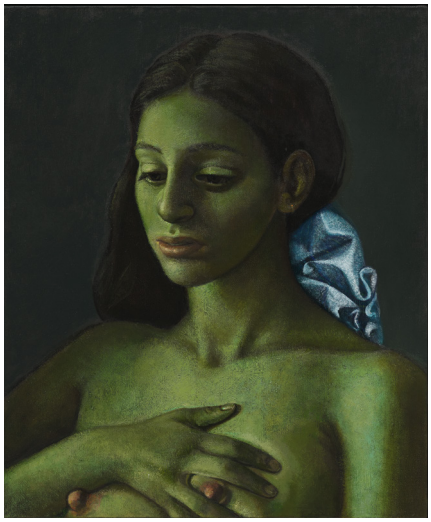
Quel sentiment se dégage de la reconstitution de la maison du peintre espagnol Francisco de Goya, *La Quinta del Sordo*, filmée par Philippe Parreno ?

Philippe Parreno, *La Quinta del Sordo*, 2021. Film 4K (couleur, bande sonore multicanal). 39 min. Pinault Collection.

Francisco de Goya est une figure majeure du clair-obscur. Les artistes contemporains Philippe Parreno et Victor Man se réfèrent à son génie des contrastes, à la puissance de ses figures inquiétantes.

Présentée dans le Foyer, au sous-sol du musée, la vidéo de Philippe Parreno (né en 1964), *La Quinta del Sordo* (« Domaine du Sourd ») (2021), fait référence à Goya et à sa maison de campagne du même nom, aujourd'hui disparue. Sur les murs de plâtre, Goya réalisa, entre 1819 et 1823, une série de quatorze fresques appelées « Peintures noires ». Ces œuvres ont été transférées sur toile au 19e siècle et sont depuis conservées au musée du Prado à Madrid. Elles témoignent des troubles psychologiques de l'artiste et de son faible état de santé physique. Les thèmes de la vieillesse et de la mort y sont présents ; les scènes se déroulent pour la plupart la nuit, comme pour suggérer la mort de la lumière, et transmettent la sensation d'un certain pessimisme. La vidéo de Parreno montre cette maison modélisée en 3D et y insère les peintures filmées au musée avec des caméras à haute vitesse qui plongent dans les œuvres, comme une radiographie. L'ambiance sonore est également reconstituée : crépitements de feu, aboiements et sons « fantômes ». Parreno cherche à reconstruire un espace qui n'existe plus. Sa vidéo invite à ressentir l'univers mental de Goya, à en éprouver la perte.

Quels personnages observons-nous dans les peintures sombres de Victor Man ? À quels archétypes et à quels grands peintres renvoient-ils ?



À gauche : Victor Man, *Melancholia or The Peripatetic Girl*, 2022-2023 / À droite : *Girl with Goya's Skull (Memorable Equinox)*, 2021. Huile sur toile. Pinault Collection. © Victor Man © Adagp, Paris, 2026. Photo : def image

Exposées dans la Galerie 3, au premier étage du musée, les toiles du peintre Victor Man (né en 1974 en Roumanie) sont teintées d'iconographie religieuse et d'esthétique surréaliste, et semblent les héritières directes de Goya et de Pablo Picasso (1881-1973). Elles ont la sévérité de la peinture espagnole, tout en abordant des sujets du quotidien comme l'amitié adolescente, la sexualité ou le monde nocturne. Victor Man superpose des scènes ordinaires à des personnages religieux tirés des Évangiles comme Marie-Madeleine, la Vierge Marie ou encore saint Jean-Baptiste. L'artiste recourt également au pastiche : son œuvre *Melancholia or The Peripatetic Girl* (2022-2023) est une troublante reprise de la *Fornarina* du peintre italien Raphaël, et *Girl with Goya's Skull (Memorable Equinox)* (2021), est peinte à la manière du peintre français Balthus (1908-2001) mais avec une atmosphère rappelant *Le Cauchemar* du Suisse Johann Heinrich Füssli.

Les tableaux de Victor Man racontent des histoires et s'inspirent de l'histoire de l'art. Les personnages sont nets, aux formes anguleuses, dans des couleurs sombres. L'atmosphère crépusculaire permet de déconstruire les identités, de faire surgir l'étrange : ses portraits sont comme des énigmes à décrypter, l'humain rencontre l'animal, les genres sont indistincts. Les œuvres de Man ont le pouvoir de nous faire éprouver la solitude du contemporain, où violence, tendresse, plaisir et douleur sont étroitement mêlés.

Sigmar Polke crée une série de panneaux présentant une vision de l'humanité à son apogée, au sommet de ses connaissances et de sa spiritualité. Témoigne-t-elle de l'histoire réelle ou d'un âge d'or fantasmé de l'humanité ?

Sigmar Polke, *Axial Age*, 2005-2007. 9 panneaux. Élément haut : *Determination of the Position: Here It Is*, 2007. Résine artificielle, pigment sec, peinture en spray, acrylique sur tissu / élément bas : *Deucalion's Flood*, 2007. Résine artificielle, pigment sec sur tissu. Pinault Collection
© The Estate of Sigmar Polke, Cologne / Adagp, Paris, 2026.

L'artiste allemand Sigmar Polke (1941-2010) a créé entre 2005 et 2007 une œuvre monumentale, une série composée de neuf grands tableaux appelée *Axial Age* et qui propose en quelque sorte une lecture en clair-obscur du monde. Exposée dans la Galerie 2, au rez-de-chaussée du musée, cette série s'inspire de l'idée du philosophe allemand Karl Jaspers (1883-1969) selon laquelle entre 800 et 200 avant notre ère, en Grèce, en Inde, en Chine et au Proche-Orient, l'humanité aurait connu une période très importante pour la pensée, la religion et la philosophie.

Polke crée un univers visuel expérimental : sur un fond violet, il mélange des figures mythologiques, des motifs archéologiques de différentes cultures et des symboles secrets. L'artiste joue avec la lumière et la transparence : certaines images apparaissent ou disparaissent selon l'éclairage. Il crée des réactions chimiques en appliquant des produits photosensibles et en superposant des couches de matériaux précieux (pigments d'or, d'argent, lapis-lazuli, malachite) pour créer des effets de couleur et des textures qui semblent vivantes. Enfin, le peintre montre les deux faces (avers et envers) du support pictural, pour un dialogue entre dedans et dehors, entre le temps de la perception et le temps stratifié des civilisations.

Pour Polke, la peinture n'est pas une image fixe : c'est un processus, comme la pensée. Elle mélange science et hasard, passé et présent. La surface de ses tableaux réagit comme un épiderme sensible où les images se superposent. L'artiste veut montrer à la fois le rêve d'un âge d'or perdu et les incertitudes du monde actuel.

D’étranges hybrides : les récits composites de l’humanité

Depuis les années 1950 et le développement des sciences humaines (psychologie, sociologie, anthropologie), l’Homme est devenu un sujet d’études au cœur de la recherche. Mais pour les artistes, et surtout pour les peintres, cette question reste complexe : comment représenter l’Homme ?

Après le trauma de la Shoah, l’art occidental a profondément changé. Après la guerre, représenter la figure humaine semble presque impossible. Les artistes se tournent alors vers l’abstraction. Leurs œuvres ne montrent plus le monde réel, mais expriment des émotions, montrent le geste de l’artiste (en Europe on parle d’expressionnisme lyrique, aux États-Unis d’expressionnisme abstrait) ou encore des rythmes à travers des couleurs et des formes géométriques. La figure humaine disparaît. D’autres artistes la réinventent en s’inspirant de formes archaïques et de matériaux nouveaux, loin des règles classiques.

Comment est représentée la figure humaine dans cette série de peintures et sculptures ? Soyons attentifs aux matériaux : que disent-ils du rapport à l’humain ?

À Gauche : Germaine Richier, *L’Eau*, 1953-1954. Bronze patiné foncé / Pinault Collection. © Germaine Richier / ADAGP, Paris, 2026
© Succession Françoise Guiter. Photo Francois Guiter / À Droite : Alberto Giacometti, *Portrait de Pierre Josse*, 1950. Huile sur toile. Pinault Collection © Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris, 2026. Photo : Nicolas Brasseur

La Française Germaine Richier (1902-1959) et l’Italien Alberto Giacometti (1901-1966), tous deux passés par l’atelier du sculpteur français Antoine Bourdelle (1861-1929), explorent la sculpture moderne en interrogeant la figure humaine et remontent à un état pré-historique de la forme. Richier, fascinée par le monde des insectes et des animaux prédateurs (mante religieuse, chauve-souris…) crée des créatures hybrides en bronze, mêlant humain, végétal et minéral (*Le Couple*, 1956 et *L’Eau*, 1953-1954). Giacometti, lui, étire et réduit la forme pour saisir l’essence du modèle (*Buste de Diego*, 1950), jusqu’à atteindre une présence presque spectrale (*Portrait de Pierre Josse*, 1950). Le corps est ainsi dépouillé de sa matière, de ses chairs et de ses traits : seule l’âme captée par le sculpteur subsiste.

Cette démarche guide également la pratique anti-conformiste du peintre français Jean Dubuffet (1901-1985) qui rejette les matériaux classiques, les représentations académiques et l'« asphyxiante culture » (titre d'un essai qu'il publie en 1968) et invente l'art brut. L'artiste fait le choix du rugueux et de l'informe, de ce que l'on tient habituellement caché, à l'écart, par l'assemblage de rebuts, l'usage de matériaux non artistiques tels que le charbon, le mâchefer (*Buste d'homme triste*, 1954), l'éponge (*Le Maestro*, 1954). L'humain n'est pas totalement exclu, mais suggéré de façon très sommaire, comme dessinerait un enfant (*Monsieur Macadam*, 1945).

À gauche : Jean Dubuffet, *Le Maestro*, 1954. Éponge sur base de pierre / À droite : *Monsieur Macadam*, 1945. Pâte, oxyde de plomb, goudron et gravier sur toile. Pinault Collection. © Adagp, Paris, 2026. Photo : Nicolas Brasseur

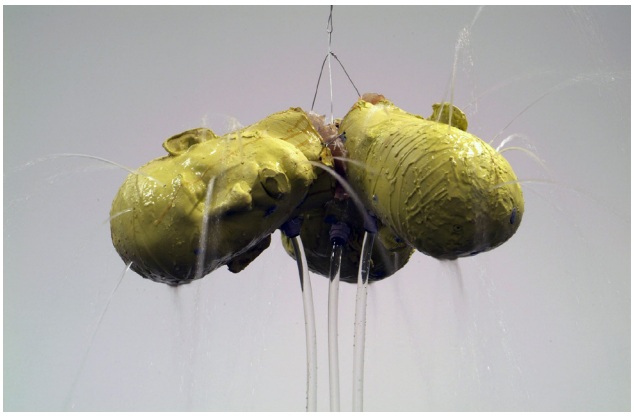
Les formes proposées par les artistes sont-elles totalement humaines ? En botanique, l'hybridation désigne le croisement entre espèces. Pourquoi les artistes y ont-ils recours ici ?

Dans plusieurs œuvres de l'exposition, nous assistons à une hybridation des formes – entre le corps humain, le végétal, et le monstrueux – renvoyant à des imaginaires archaïques et évoquant la part obscure de l'humanité.

La Polonaise Alina Szapocznikow (1926-1973) explore la mémoire et le trauma de la Shoah. Ses créations hybrides associent des fragments du corps féminin (bouche, sein, fesse) et masculin (pénis, testicules), réalisés à partir de moulages de son propre corps et de celui de ses proches. Derrière ces étranges objets érotiques imprégnés de surréalisme, tantôt sculptures tantôt lampes, transparait la fragilité du corps, que la sculptrice, d'origine juive, a tragiquement éprouvée dans les camps de concentration desquels elle survécut. Elle utilise des matériaux modernes (résine de polyester, mousse de polyuréthane) pour créer des formes où cohabitent désir et mort, maladie et vitalité.

La fontaine à trois têtes (*3 Heads Fountain*, 2005) de l'Américain Bruce Nauman (né en 1941) relève aussi de l'hybride et du morbide : comme Cerbère – chien monstrueux de la mythologie gréco-romaine – elle semble garder l'accès aux enfers, mais au lieu de têtes animales menaçantes, ce sont trois visages humains, balafrés et transpercés de jets d'eau qui nous surplombent dangereusement. De leurs orifices jaillissent également des tuyaux qui évoquent autant le processus de la fonte à la cire perdue pour obtenir une sculpture de bronze que l'image d'un corps perfusé de substances potentiellement dangereuses.

À gauche : Alina Szapocznikow *Sculpture-Lampe XII*, v. / c. 1970 ;
À droite : *Sculpture-Lampe IX*, 1970, Résine de polyester colorée, câble d'alimentation, métal. Pinault Collection. © Alina Szapocznikow / Adagp, Paris, 2026. Courtesy The Estate of Alina Szapocznikow / Piotr Stanislawski / Galerie Loevenbruck, Paris / Hauser & Wirth.
Photo : Aurélien Mole



Bruce Nauman, *3 Heads Fountain (3 Andrews)* (détail), 2005.
Résine époxy, fibre de verre, câble métallique, tubes en plastique, pompe à eau, bassin en bois, revêtement en caoutchouc pour bassin.
Pinault Collection © Bruce Nauman / Adagp, Paris, 2026.
Photo : Tom Van Eynde

Des paysages de fins de monde ou d'un commencement ?

« La peinture de Tanguy n'a encore livré que son charme : elle livrera plus tard son secret… […]. Ce sont les mots d'une langue qu'on n'entend pas encore, mais que bientôt on va lire, on va parler… ». Ces mots du poète français André Breton (1896-1966) sur les paysages minéraux et mystérieux d'Yves Tanguy pourraient s'adresser aux autres visions de fins de monde, ou de commencement, que livrent les artistes de l'exposition « Clair-obscur », entre ruines et renouveau (Trisha Donnelly), métamorphoses et néant (Bill Viola) ou histoire et dystopie (Frank Bowling, Pierre Huyghe).

Des artistes créent des paysages à l'échelle incertaine. Que discernons-nous : des fragments de corps, des objets minéralogiques, des coupes géologiques ? Sommes-nous sur terre, sous mer ou dans une région imaginaire ?

Pierre Huyghe, *Mind's Eye (L)*, 2021. Reconstruction matérialisée d'une *deep image*, agrégat de matières synthétiques et biologiques. Pinault Collection. © Pierre Huyghe / ADAGP, Paris, 2026.

Yves Tanguy, *S'éveiller*, 1938. Huile sur toile. Pinault Collection. © Yves Tanguy. Photo : Nicolas Brasseur

Dans la Galerie 4, au deuxième étage, l'œuvre *Mind's Eye* (« Œil de l'esprit ») (2021) de l'artiste français Pierre Huyghe est exposée au centre de la salle. Constituée d'un assemblage de matériaux synthétiques et biologiques, cette étrange sculpture est le fruit d'une interprétation d'ondes cérébrales par un algorithme. Le caractère brouillon et informe rend compte de l'activité ininterrompue de l'imagination, toujours en mouvement, toujours en délibération.

Celle-ci dialogue avec les œuvres singulières du peintre français surréaliste Yves Tanguy (1900-1955) dont les paysages pétrifiés, méticuleusement peints, reflètent la mémoire de l'enfance bretonne, passée au bord de l'Océan. Influencé par le biomorphisme des années 1930 – mouvement artistique qui se propose de produire des formes abstraites inspirées du vivant – et la peinture métaphysique du peintre italien Giorgio De Chirico (1888-1978), les rivages de Tanguy se métamorphosent en décors lunaires (*Sans titre (Plus nous sommes)*, 1929), où le silence et le temps semblent être la matière première de ces formes impénétrables et isolées (*S'éveiller*, 1938).

Ces deux artistes français, s'ils n'ont pas vécus à la même époque, explorent tous deux la façon dont l'art peut rendre compte des potentialités de l'imaginaire. Un sentiment de fin de monde plane au dessus de leurs œuvres, que prolongent les œuvres énigmatiques de l'Américaine Trisha Donnelly (née en 1974). Cartographies d'un paysage irradié ou photographies vues du ciel ? Coupes géologiques ? Ces prélèvements mystérieux sont comme les traces fantomatiques, ultimes témoignages, d'une disparition en cours : de la nature ? de l'humanité ?

Quel effet provoque en nous l'installation vidéo de Bill Viola ?

Bill Viola, *Fire Woman*, 2005. Installation vidéo / sonore : projection vidéo haute définition couleur ; quatre canaux audio avec caisson de basses (4.1), 11 min. 12 sec. Pinault Collection

Dans la Galerie 5, au deuxième étage, un sentiment d'apocalypse émane de la vidéo *Fire Woman* (2005) de Bill Viola (1951-2024), figure majeure de l'art vidéo américain. On y voit une silhouette féminine monumentale, bras écartés, se dresser devant un mur de flammes avant de sombrer dans ce terrible décor rougeoyant et apocalyptique. Cette œuvre fait partie de *The Tristan Project*, une production vidéo de plus de quatre heure inspirée de l'opéra *Tristan et Iseult* (1865) du compositeur allemand Richard Wagner (1813-1883). La vidéo transcende l'amour passionnel et interdit des deux amants en les immergeant dans la puissance libératrice des éléments, le feu et l'eau.

Archaïsmes contemporains et rites des temps à venir

Ces paysages sombres et inquiétants, peuplés d'êtres hybrides, sont parsemés de fragments, d'objets mystérieux qui évoquent des rites anciens. Leur sens nous échappe, mais notre sensibilité, elle, est immédiatement attirée par ces formes sacrées, par l'union du végétal et du culturel, et par l'or qui semble rayonner comme une lumière divine. Déjà présente, ou imminente, l'obscurité laisse percer une lumière persistante qui nous attire : celle du Soleil, symbole de la vie et du sacré.

Les différents objets ci-dessous sont réunis dans l'exposition, à quoi font-ils référence ? Que peut bien évoquer la présence de l'or ?

James Lee Byars, *Byars Is Elephant* (détail), 1997. Installation à base de corde et tissu doré. Pinault Collection. Vue de l'installation Hyper Space, Bruxelles, Belgique, 1997.

Dans la Galerie 2, l'installation *Byars is Elephant* (1997) de l'artiste américain James Lee Byars (1932-1997) est accompagnée d'objets-reliques : *The Golden Tower* (« La Tour Dorée ») (1974), *The Philosophical Nail* (1986), *La mesa rosa de lo perfecto* (1989), et s'apparente à un tombeau. Réalisée quelques jours avant la mort de l'artiste, cette œuvre est une étonnante mise en scène de sa disparition. Atteint d'un cancer de l'estomac, Byars avait projeté de s'éteindre devant les pyramides d'Égypte, allant jusqu'à réserver une chambre funéraire dans la capitale, au Caire. Dans la civilisation égyptienne, l'or symbolise l'éternité des pharaons et l'émanation du dieu solaire Râ. La pelote de corde renvoie aussi à l'Égypte antique : à son usage sur les chantiers de construction, comme une évocation des viscères recueillies dans les vases canopes avant momification du corps. Quant à *The Golden Tower* et *The Philosophical Nail*, elles rappellent les observatoires astronomiques et les clous de fondation des civilisations égyptienne et mésopotamienne. Ces objets, chargés de sens religieux, transforment la maladie et la fin de vie en une mise en scène sacrée : un trésor intime, magnifié, qui invite au recueillement.

Danh Võ, *Gustav's wing*, 2013. 6 éléments moulés en bronze, 10 chaînes métalliques. Pinault Collection. Vue d'exposition : « Slip of the Tongue », Venise, Italie. © Danh Võ / ADAGP, Paris, 2026.

Les œuvres composites de l'artiste danois d'origine vietnamienne Danh Võ (né en 1975) interrogent aussi notre rapport au sacré. Ce que nous considérons comme intouchable, l'artiste le déconstruit : sarcophage romain, Christ en bois, Vierges médiévales sont découpés, assemblés, associés à des plantes ou enfermés dans des caisses et valises. Ces gestes, proches du sacrilège, bousculent l'iconographie religieuse tout en questionnant l'identité et l'altérité : ce qui paraissait stable (l'iconographie religieuse, l'histoire ancienne) est réinvesti et renversé par la main artistique. Ces œuvres reflètent également l'histoire personnelle de l'artiste : né au Vietnam sous domination américaine, réfugié au Danemark, Danh Võ interroge son rapport à l'Occident et à l'histoire coloniale. Son œuvre *Gustav's Wing* (2013) réalisée d'après moulages indépendants des membres du corps de son neveu (torse, dos, bras, jambes), et fondue en bronze, parle aussi de dispersement, d'unité identitaire difficile à résoudre.

Vue de l'atelier de Laura Lamiel. © Laura Lamiel / Adagp, Paris, 2026. Courtesy de l'artiste. Photo : Nicolas Brasseur / Pinault Collection

L'artiste française Laura Lamiel (née en 1943) investit les vitrines du Passage, au rez-de-chaussée du musée, et y présente des objets a priori sans lien entre eux, des vestiges du monde, empreints d'un vécu : ainsi, elle crée une situation de présence qui les unit, un état de suspension, pour lequel l'attention du spectateur est sollicitée. L'artiste prolonge sa recherche sur les « cellules », dispositifs commencés dans les années 1990, qui propose une réflexion sur l'espace d'exposition, sur la question du regard et la mise en scène de l'intime. Dans les vitrines historiques du musée, Laura Lamiel théâtralise et sacralise les objets qu'elle dispose (gants, chaussures d'enfants, tissus, briques, poudre d'ardoise). La lumière, des tubes fluorescents ou naturelle, vient caresser les objets et les vides. Les visiteurs font partie intégrante de ce clair-obscur, par le reflet de leurs corps que les œuvres incorporent.

Conclusion

Comme l'énonce Giorgio Agamben, « le contemporain n'est pas seulement celui qui, en percevant l'obscurité du présent, en cerne l'inaccessible lumière ; il est aussi celui qui, par la division et l'interpolation du temps, est en mesure de le transformer et de le mettre en relation avec d'autres temps, de lire l'histoire d'une manière inédite » (*Qu'est-ce que le contemporain ?*, 2008). Les artistes présentés dans l'exposition « Clair-obscur » ont cette vision juste et prophétique des temps actuels. Ils nous invitent à expérimenter ce pas de côté qui, depuis l'obscurité du présent, laisse entrevoir la lumière, ou, à sortir de la lumière aveuglante et factice, car « seul peut se dire contemporain celui qui ne se laisse pas aveugler par les lumières du siècle et parvient à saisir en elles la part de l'ombre, leur sombre intimité », pour mieux plonger dans les profondeurs nuancées du savoir et de l'être, et en rejaillir transformés.

03. Biographies

Frank Bowling
Britannique, né en 1934
Originaire de Guyana, Frank Bowling vécut à Londres et à New York. Son travail est aussi bien marqué par la tradition de peinture de paysage anglais que par l'abstraction américaine. Aux États-Unis, il développe en 1966 sa première série les *Map Paintings*. Sur de grands formats abstraits, il applique au pochoir de la peinture autour de formes représentant les sept continents ainsi que la Guyane, une géographie personnelle évoquant la question des migrations et de la mémoire.

James Lee Byars
Américain, 1932-1997
Le travail de l'artiste James Lee Byars est marqué par une recherche constante de l'absolu, de l'éphémère et de la perfection. Sa pratique est une quête continue pour repousser les frontières entre l'art et la vie, souvent en mêlant performances, sculptures et installations. Sa vie nomade et ses voyages à travers l'Asie, l'Afrique et l'Europe ont exercés une forte influence sur sa pratique. Ses œuvres tissent des liens entre les opposés: le monumental et le minuscule, l'universel et le personnel, l'évanescent et le spectaculaire.

Bruce Conner
Américain, 1933-2008
Bruce Conner explore les thèmes de la lumière et de l'obscurité dans un grand nombre de médias (assemblages, films expérimentaux, dessins et photogrammes). Ses œuvres, dont les *Assemblages* réalisés avec des objets de récupération et de films créés à partir d'images de *mass media*, s'inscrivent dans l'idée de décloisonnement et le refus de créer des œuvres esthétisantes. De la même manière, un bon nombre de ses films et actions artistiques s'inscrivent dans une logique performative, lors de présentations publiques éphémères.

Trisha Donnelly
Américaine, née en 1974
Oscillant entre action et objet, l'œuvre iconoclaste et éclectique de Trisha Donnelly s'est construit avec le développement des nouveaux médias et la diffusion frénétique des images dans une logique consumériste. À travers une pratique multidimensionnelle qui inclut performances, dessins, sculptures, photographies et installations sonores ou vidéos, l'artiste cherche à troubler les perceptions visuelles du regardeur et à l'impliquer davantage dans l'expérience de l'œuvre.

Jean Dubuffet
Français, né en 1901
Peintre, sculpteur, dessinateur et écrivain, Jean Dubuffet théorise le mouvement de « l'art brut », désignant alors les travaux de personnes autodidactes, de pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, d'enfants ou d'artistes isolés. Dubuffet rompt avec l'art académique et élitiste, animé par une quête d'authenticité et d'un retour à ce qu'il qualifie de création « pure », passant de dessins aux traits volontairement naïfs à la création de sculptures matiéristes dans lesquelles il intègre des matériaux pauvres ou inhabituels.

Alberto Giacometti
Suisse, 1901-1966
Après avoir étudié à l'École des beaux-arts de Genève, Alberto Giacometti, sculpteur, peintre et dessinateur, s'installe à Paris en 1922. Il y rejoint le mouvement surréaliste, tout en cherchant à se détacher de ses conventions pour explorer une vision plus personnelle de l'existence humaine. À partir des années 1930, il se concentre sur la réalisation de sculptures de figures décharnées et allongées, explorant la condition humaine, sa fragilité, la solitude.

Robert Gober
Américain, né en 1954
Robert Gober est un artiste dont le travail se situe à la croisée de la sculpture et de l'installation. À New York, il commence sa carrière par le dessin et la peinture, avant de s'imposer sur la scène artistique dans les années 1980 avec ses sculptures. Il crée des objets à la main – lavabos, lits d'enfants, membres humains, fenêtres – à l'hyperréalisme troublant, intégrant par exemple de la cire, du plâtre, des poils humains. Dans ses œuvres, Gober mêle souvenirs d'enfance et réflexions sur le corps, l'homosexualité, la religion et l'identité.

Pierre Huyghe
Français, né en 1962
Formé à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Pierre Huyghe est un artiste majeur de la scène contemporaine internationale. Il développe depuis les années 1990 une œuvre singulière qui interroge les frontières entre la fiction et le réel, le vivant et le non-vivant, l'humain et le non humain. Utilisant des formats variés tels que le film ou l'installation, il conçoit ses créations comme des écosystèmes autonomes, en constante évolution.

Saodat Ismailova
Ouzbèke, née en 1981
Cinéaste et artiste visuelle, Saodat Ismailova s'est formée entre Paris et Tachkent, où elle a grandi dans l'ère post-soviétique. Son travail mêle histoires personnelles et collectives, héritages ancestraux et témoignages contemporains. À travers ses œuvres vidéo, elle rend visible des cultures souvent oubliées et des croyances enfouies sous les strates du temps, questionne par exemple les réalités sociales, notamment la condition féminine, le déclin des ressources naturelles et la persistance de pratiques magiques.

Laura Lamiel
Française, née en 1943
Artiste à l'identité artistique singulière, le vocabulaire de Laura Lamiel n'a cessé d'évoluer, intégrant de nouveaux éléments et brouillant continuellement les frontières entre l'espace d'exposition et l'atelier. Dans les années 1990, elle commence à réaliser des installations où la couleur et la lumière jouent un rôle essentiel, abritant un répertoire de formes sensibles constituées d'objets trouvés, de collections et de certaines taxonomies de matériaux. À partir des années 2000, elle développe d'autres projets jouant avec la transparence et la nature réfléchissante des miroirs sans tain.

Victor Man
Roumain, né en 1974
Victor Man explore l'histoire de la peinture et de la représentation, qu'il conçoit comme un espace où se superposent mémoire, fiction et amnésie, un lieu dense d'ombres et d'atmosphères mystérieuses, où les choses existent dans un état de mouvement perpétuel. La littérature et l'histoire de l'art, la mémoire collective et l'expérience personnelle sont les éléments que l'artiste tisse ensemble dans un récit non linéaire où les distinctions entre présent et passé, fiction, imagination et réalité sont abolies.

Maria Martins
Brésilienne, 1894-1973
Ayant commencé sa carrière artistique dans les années 1930 en tant que graveuse, puis sculptrice, Maria Martins se rapproche des milieux d'avant-garde et des surréalistes à New York. Travaillant le bois et surtout le bronze, elle réalise des sculptures sinueuses et sensuelles, mêlant figures féminines hybrides, mythologies amazoniennes, mondes animal et végétal. En 1949, elle retourne au Brésil et continue de créer et de s'engager pour le développement de la scène artistique brésilienne.

Jean-Luc Moulène
Français, né en 1955
Depuis près de trente ans, Jean-Luc Moulène produit une œuvre protéiforme, singulière et inclassable, questionnant sans cesse son propre statut. Il réalise d'abord des photographies d'objets avant de se tourner, à la fin des années 1990, vers la sculpture, le dessin et l'installation. S'opposant aux représentations esthétisantes, Moulène développe une recherche formelle empreinte d'ironie et d'humour. Ses sculptures, des assemblages d'objets qu'il trouve ou crée, s'agencent telles des cabinets de curiosités.

Bruce Nauman
Américain, né en 1941
Figure majeure du post-minimalisme et de l'art conceptuel, Bruce Nauman ancre son travail, principalement vidéo, autour de la mise en scène du corps et d'un questionnement sur les enjeux philosophiques et politiques de la pratique artistique. De ses films et sculptures autour du corps dans les années 1960, à son utilisation de la spirale de néon dans les années 1980 qu'il associe à des situations violentes et provocantes, en passant par la répétition de gestes ou de phrases simples aboutissant à la déstructuration du langage, l'œuvre de Bruce Nauman est « fondamentalement issue de la colère que la condition humaine provoque en lui ».

Philippe Parreno
Français, né en 1964
Explorant les ressources de l'exposition comme médium, Philippe Parreno crée des environnements où se succèdent des éléments éphémères ou d'une durée variable, en faisant de l'exposition même un objet artistique. Son intérêt pour une approche dynamique et collaborative de l'art le pousse à travailler avec d'autres artistes. Dans les années 2000, ses films se peuplent de fantômes et d'automates, reflets d'une interrogation sur la partition entre fiction et réel, récit et origines.

Sigmar Polke
Allemand, 1941-2010
Peintre de l'après-guerre, l'œuvre de Sigmar Polke est marquée par une approche alchimique et subversive des matériaux et des images. À Düsseldorf, il rencontre Gerhard Richter et Konrad Lueg avec qui il fonde en pleine Guerre froide le « Réalisme Capitaliste », en écho au réalisme socialiste et au Pop Art américain. À partir de la fin des années 1970, son œuvre se caractérise par un nombre grandissant d'expérimentations techniques et chimiques, comme les produits photosensibles qu'il enduit sur ses supports.

Carol Rama
Italienne, 1918-2015
Carol Rama explore la représentation du corps et de ses fluides à travers des aquarelles, dessins, tableaux texturés, assemblages et sculptures. Elle s'affranchit des représentations normatives et esthétisées des corps féminins avec pour sujets des figures androgynes ou féminines indociles, désirantes, malades. Dans sa série de *Bricolages*, elle utilise de la peinture, de la colle, du vernis pour représenter du sang, du sperme, de la salive. Ces corps deviennent de véritables agents politiques, à l'encontre des normes qui subjuguent et pathologisent les corps dissidents.

Germaine Richier
Française, 1902-1959
Bien que formée dans une tradition figurative classique, Germaine Richier développe une œuvre singulière et nouvelle. Fidèle à la représentation du corps, elle le transforme, le distord, l'ampute parfois, comme pour mieux exprimer la fragilité humaine au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ses figures humaines s'hybrident avec des formes animales et organiques, et elle y intègre parfois des éléments directement prélevés dans le monde réel. Elle revisite aussi le rôle du socle, qu'elle considère une partie intégrante de la sculpture.

Louis Soutter
Suisse, 1871-1941
Formé à l'ingénierie, à la musique et à la peinture, Louis Soutter a vécu aux États-Unis avant de retourner en Suisse en 1903. Confronté à l'isolement, une santé qui se dégradait et à des difficultés financières, il est interné en 1923 dans une maison de soins. Dans cet isolement, son œuvre prend un tournant radical et se charge d'une puissance expressive supplémentaire : utilisant ses doigts pour peindre à l'encre de Chine ou à la gouache, il représente des figures humaines presque abstraites, dans des environnements empreints de références bibliques et de motifs de crucifixion.

Alina Szapocznikow
Polonaise, 1926-1973
Sculptrice et dessinatrice, Alina Szapocznikow développe une œuvre incarnée, marquée par une grande liberté dans la représentation du corps. Rescapée des camps de concentration, c'est après la guerre qu'elle se tourne vers l'art. En France, elle se rapproche d'artistes du nouveau réalisme et expérimente de nouveaux matériaux (résine polyester, mousse polyuréthane). Son travail se concentre souvent autour de son propre corps, qu'elle fragmente et réifie. Atteinte d'un cancer en 1968, elle radicalise sa démarche intégrant ses souvenirs personnels à la sculpture.

Yves Tanguy
Français, 1900-1955
Dessinateur et peintre surréaliste autodidacte, Yves Tanguy réalise ses premières toiles suite à la découverte des œuvres de Giorgio de Chirico. À Paris, il se rapproche du groupe d'André Breton. Il peint alors des compositions énigmatiques peuplées de formes biomorphiques flottant dans des paysages désertiques et oniriques, sans la moindre ligne d'horizon, dont plusieurs semblent inspirées de son enfance en Bretagne. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, il émigre aux États-Unis, où sa résidence devient un lieu de rencontre pour les artistes en exil.

Wolfgang Tillmans
Allemand, né en 1968
Repoussant les limites de la photographie et de la création d'images, Wolfgang Tillmans milite pour les droits des personnes LGBTQIA+, les luttes antiracistes et l'accès au logement, tout en menant un travail de recherches et d'expérimentations abstraites. Ses photographies brossent le portrait d'une génération traversée par les bouleversements sociaux et politiques de la fin du 20e siècle. Dès 1998, il commence à exposer des œuvres abstraites réalisées uniquement en chambre noire, sans l'utilisation de négatifs. Son travail joue alors avec les frontières du visible, proposant de nouvelles façons de faire des images.

Rosemarie Trockel
Allemande, née en 1952
Auteure d'une œuvre à la fois subtile et provocatrice, Rosemarie Trockel met en scène, souvent avec humour, la banalité et l'intimité. Usant de nombreux moyens dont le dessin – son mode d'expression privilégié – , la peinture, la sculpture et la vidéo, elle développe un travail singulier, subversif et féministe, qui a ouvert la voie à toute une génération d'artistes femmes. Cherchant à échapper aux normes, Rosemarie Trockel se passionne pour la thématique de la métamorphose et de la mutation pour témoigner de l'instabilité des conventions sociales.

Bill Viola
Américain, 1951-2024
Figure majeure de l'art vidéo, Bill Viola réalise des installations vidéo architecturales, des films, et travaille au contact de la musique. Il est l'auteur d'une œuvre conciliant intime et monumental, théâtralité et spiritualité, privilégiant les thèmes tels que la vie, la mort, les éléments (tel que le feu et l'eau) ou le rêve. Sollicitant l'œil, l'oreille et le corps entier, ses installations envahissent l'espace et suggèrent de nouvelles mythologies, immergeant le spectateur dans une expérience entière, sensorielle et métaphysique.

Danh Võ
Danois, né en 1975
Né au Vietnam, pays qu'il fuit avec sa famille, Danh Võ réalise des installations qui interrogent les notions d'identité, d'exil, d'histoire coloniale et de mémoire collective. La plupart de ses projets reposent sur des accumulations matérielles, qui juxtaposent éléments autobiographiques et références historiques, comme des souvenirs, des photographies, des lettres ou des documents liés à la guerre du Vietnam. Il souligne ainsi la complexité des héritages culturels et des mémoires individuelles comme collectives dans un monde façonné par les déplacements et les conflits.

Mary Wigman
Allemande, 1886-1973
Danseuse et chorégraphe, Mary Wigman développe sa propre théorie du mouvement, dansant souvent sans musique ou sur des percussions. S'affranchissant de l'idée de grâce et des canons esthétiques du ballet, elle revendique une danse expressionniste, plus libre. Ses chorégraphies s'inspirent de thèmes existentiels tels que la souffrance, la guerre, la mort, l'extase. Son solo emblématique *Hexentanz* (La danse de la sorcière, 1941) est considéré comme une œuvre fondatrice de la danse Moderne allemande. En 1920, elle fonde sa propre école de danse, avant sa fermeture pendant la période nazie.

04. Ressources pédagogiques

Des ressources pédagogiques sont à disposition pour préparer au mieux votre visite, mais aussi pour la prolonger et poursuivre la réflexion engagée suite à la découverte du lieu et des expositions.

Retrouvez l'ensemble des ressources sur le site internet de la Bourse de Commerce : www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce, et sur la page dédiée au public « Éducation » : www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/publics/education

Les outils de médiation digitale

Aborder les œuvres autrement avec l'App en ligne

Gratuite et sans téléchargement, l'application d'aide à la visite propose des pistes sonores pour tout savoir de l'histoire de la Bourse de Commerce et des expositions.

Nous vous invitons à parcourir l'exposition « Clair-obscur », guidés par les voix de :
Emma Lavigne, Conservatrice générale, Directrice générale de la Collection Pinault
Nicolas-Xavier Ferrand, Responsable de recherches, Pinault Collection
Alexandra Bordes, Responsable de projets curatoriaux, Pinault Collection, commissaire de l'exposition de Laura Lamiel
Jean-Marie Gallais, Conservateur, Pinault Collection, commissaire de l'exposition de Victor Man

Consultez l'App : visite.boursedecommerce.fr

Aborder les artistes autrement avec les podcasts

Coproduite par la Bourse de Commerce — Pinault Collection et Binge Audio, la série de podcasts intitulée « Ça a commencé comme ça » retrace le parcours de grands artistes contemporains. À travers 20 minutes d'immersion sonore par épisode, voyagez auprès des artistes, de leurs œuvres, des époques et moments clés de leurs vies.

Podcasts en lien avec l'exposition « Clair-obscur » : **Pierre Huyghe, Robert Gober et Bill Viola**, à retrouver sur : https://lnk.to/C17SZkmb.

05. Nous avons hâte de vous accueillir

Les visites guidées

Les grandes thématiques traversant les expositions sont abordées par les médiateurs-conférenciers lors de visites guidées favorisant une participation active du groupe.

D'une durée de 1h15, elles s'adressent aux publics du champ scolaire ou étudiant comme aux groupes du champ social ou en situation de handicap. Conçues en regard des objectifs pédagogiques de l'Éducation nationale, elles peuvent être adaptées à chaque niveau et à chaque classe d'âge, depuis la maternelle (3-6 ans), la primaire (6-11 ans), le collège (11-14 ans), le lycée (15-18 ans) jusqu'à l'enseignement supérieur.

L'Archi-visite Vue de l'extérieur, dessinant un cercle parfait, unique dans le paysage parisien, la Bourse de Commerce est un « ovni architectural ». Décollage immédiat : cette visite vous propose un étonnant voyage à travers les cinq siècles d'histoire et de transformations architecturales du bâtiment. Découvrez « le palais de la reine », « le garde-manger de la ville », « le magasin mondial », « le musée d'art contemporain » et observez tous les éléments qui composent cette architecture singulière.

Le Tour des expositions Peintures, sculptures, vidéos, photographies, installations sonores et visuelles : s'intéressant aux œuvres qui font déjà l'histoire de l'art contemporain comme aux artistes les plus émergents, la Collection Pinault offre un regard sur l'art de notre temps. Cette visite guidée vous invite à faire le tour des expositions du moment et vous propose, en pratiquant l'observation active, de partager votre expérience face aux œuvres.

On est où ? D'où viennent les œuvres d'art ? Qui choisit de les exposer ? Comment les installe-t-on ? Qu'est-ce qu'un cartel ? Une visite pour répondre à toutes ces questions et entrevoir le fonctionnement d'un musée.

La visite contée (3-5 ans) Cette visite contée propose un éveil à l'art en suivant le fil d'un récit amusant tout en rythme. Au cœur de l'exposition « Clair-obscur », les enfants suivent l'histoire de Flammèche et l'aident à retrouver ses frères et sœurs, de petits farceurs cachés dans le musée. Les enfants partent à la rencontre des œuvres et des imaginaires qu'elles éveillent, en explorant la manière dont elles dialoguent avec la lumière.

Les mots à l'œuvre Deux formats – une visite guidée et un atelier – sont conçus pour accompagner les personnes en apprentissage du français dans la découverte des expositions. Accompagnés par un médiateur et s'adaptant à chaque niveau, ces deux activités permettent aux participants de pratiquer la langue autrement, d'enrichir leur vocabulaire, de prendre la parole face aux œuvres et de partager leurs émotions.

L'atelier « Expo »

Conçu en lien avec les expositions, l'atelier plastique couplé à une visite guidée invite les jeunes visiteurs à explorer la création contemporaine par le regard et la pratique. D'une durée de 1h30, cet atelier s'adresse aux groupes d'enfants de 6 à 12 ans, du champ scolaire comme du champ social et de l'accessibilité.

Le grand théâtre des chimères ! Lors de cet atelier, les enfants sont invités à plonger dans l'univers étrange et poétique de l'artiste américain Robert Gober. Accompagnés d'un médiateur, ils partent à la chasse aux chimères, imaginent et façonnent les leurs, puis les mettent en scène dans un théâtre où jeux d'ombres et de lumière font surgir créatures hybrides et mondes mystérieux.

LES TARIFS DES GROUPES ÉDUCATION

	Accompagnés par un médiateur-conférencier				En autonomie	
	Visite guidée		Atelier		Visite libre	
	Nb max participants*	Tarif	Nb max participants*	Tarif	Nb max participants*	Tarif
Scolaires	35	75€	25	100€	35	30€
Scolaires REP et REP+	35	35€	25	50€	35	15€
Étudiants	35	75€			35	30€
Champ social	20	35€	20	50€	20	15€
Accessibilité	20	35€	20	50€	20	gratuit

*Accompagnateurs compris. Les audiophones, à partir du collège, sont inclus dans le prix de la visite.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture

Du lundi au dimanche jusqu'à 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h
Le premier samedi du mois, nocturne gratuite de 17h à 21h
Fermeture le mardi et le 1er mai.

Horaires pour les groupes éducatifs

Les groupes sont accueillis toute la semaine aux horaires d'ouverture au public, et des matinées (9h-11h) leur sont réservées pour des conditions de visite privilégiées.

Comment réserver ?

En ligne, par carte bancaire, sur billetterie-groupes.pinaultcollection.com
1) Choisissez la visite souhaitée
2) Sélectionnez la date et l'horaire de votre visite
3) Choisissez la thématique
4) Renseignez les informations du groupe
5) Sélectionnez le forfait/les frais de réservation et le nombre prévu de participants
6) Connectez-vous ou créez-vous un compte professionnel
7) Procédez au paiement par carte bancaire en ligne
Vous pouvez accéder à votre réservation et imprimer vos billets à tout moment dans votre compte professionnel.

Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70, pour régler par carte bancaire, chèque, virement ou mandat administratif

Consultez nos Conditions générales de vente :
https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/cgvgroupes

Retrouvez nos offres éducatives sur la plateforme ADAGE.

pass Culture

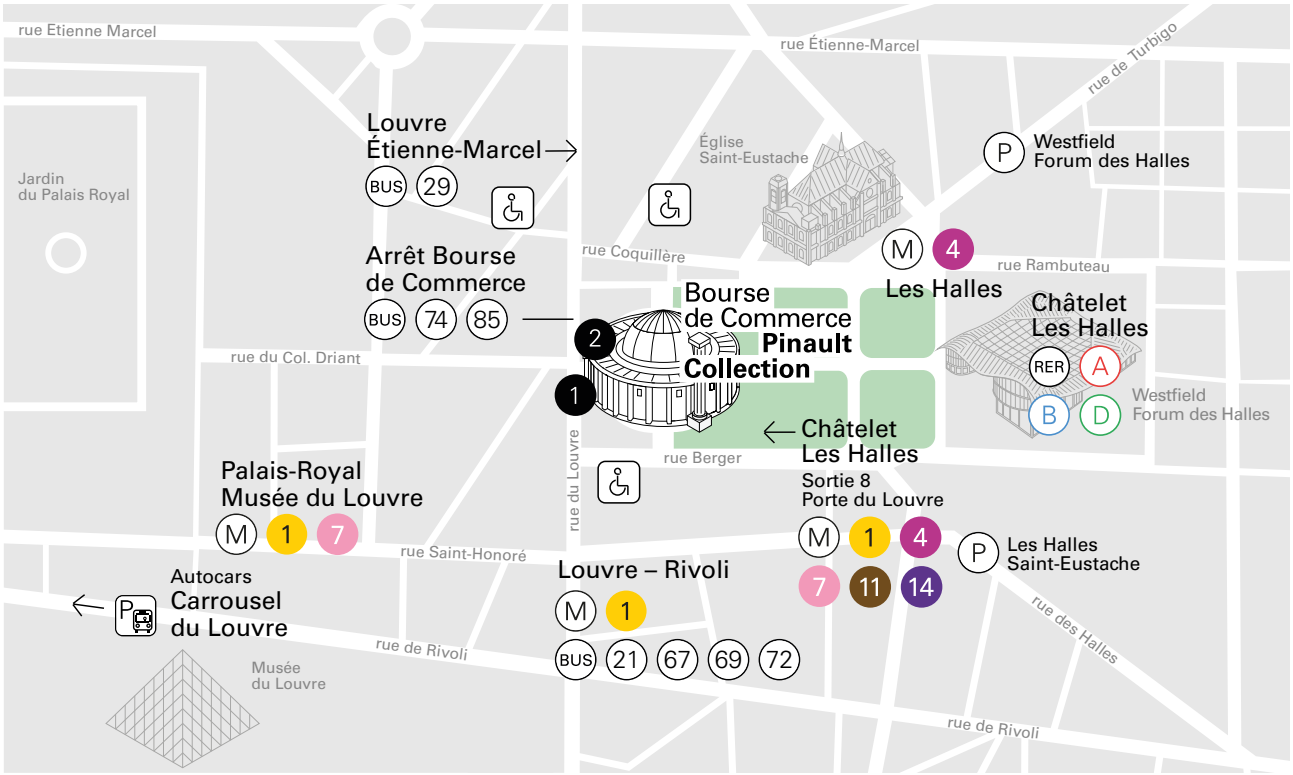
Contactez-nous

Par mail à groupes@pinaultcollection.com
Par téléphone au +33 (0)1 55 04 60 70 (du lundi au vendredi de 10h à 17h)

VENIR AU MUSÉE

Accès

La Bourse de Commerce se situe au 2 rue de Viarmes, 75001 Paris.



1 Information-Tickets 2 Entrée principale / Main entrance

Modalités d'arrivée des groupes éducatifs

Pour encadrer la visite de groupes Éducation, la Bourse de Commerce demande l'assistance minimum :

— d'un accompagnateur pour 8 élèves pour les classes de maternelle ;
— d'un accompagnateur pour 15 élèves pour les classes élémentaires ou centres de loisirs ;
— de deux accompagnateurs pour 30 élèves pour les classes de collège ;
— d'un accompagnateur pour 30 élèves pour les classes de lycée et étudiants.

Avant votre visite, nous vous prions d'imprimer ou de télécharger vos billets disponibles depuis votre compte professionnel.

Le jour de votre visite :
Nous vous remercions de vous présenter sur place 15 minutes avant l'horaire de début de visite.
— Si vous avez réservé une visite libre et que vous souhaitez acheter les billets manquants pour les membres de votre groupe, rendez-vous à l'Information-Tickets, notre espace d'accueil et de billetterie situé en face de l'entrée du musée, au 40 rue du Louvre.
— Empruntez la file prioritaire pour accéder au musée, présentez les billets des membres de votre groupe, puis rendez-vous à l'Accueil des groupes au sous-sol -2 pour commencer votre visite.

TOURISME & HANDICAP

En 2024, la Bourse de Commerce a obtenu le label Tourisme & Handicap attribué aux professionnels du tourisme s'engageant dans une démarche ciblée sur l'accessibilité pour tous.

2 rue de Viarmes
75001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11h à 19h
Fermeture le mardi
Nocturne jusqu'à 21h le vendredi

t 01 55 04 60 70
groupes@pinaultcollection.com